

Sur les traces des narcos dans le foot colombien

Avec son livre « La Narcos League », le journaliste belfortain Victor Massias plonge en immersion en Colombie. Une enquête sur les liens entre le football et les cartels de narcotrafiquants. Il y casse quelques idées reçues et tombe amoureux d'un pays dans lequel il ne pourra plus jamais remettre les pieds.

Victor Massias est grand (1,90 m), les yeux clairs et une barbe rousse. « Ça ne fait pas vraiment Colombien. Souvent, les gens me prenaient pour un Américain. J'avais beau leur parler en espagnol, ils me répondaient en anglais. »

En décembre 2019, le Belfortain n'a que 24 ans, lorsqu'il prend un aller simple pour la Colombie, direction Medellín, la ville de Pablo Escobar. « J'ai travaillé à Barcelone où j'ai rencontré pas mal de Colombiens qui m'ont donné envie de découvrir leur pays et plus précisément cette ville. » Le journaliste n'est pas déçu. L'accueil est très chaleureux, les contacts avec la population le surprennent, dans le bon sens. « Quand je demandais mon chemin, les gens m'accompagnaient sur une partie de la route et échangeaient avec moi. Oui, c'est un pays dangereux mais j'y ai croisé les meilleurs humains de ma vie. »

À Medellín, la ville du fantasque gardien René Higuita (le coup du scorpion, c'est lui), Victor Massias se sent comme chez lui. Le journaliste, fan de foot, se met à fouiller sur l'histoire des clubs du pays. Il arpente les bibliothèques et échange beaucoup avec des passionnés locaux. « Je me suis vite rendu compte que tous les clubs du pays, à part le Deportivo Cali de Carlos Valderrama, avaient un rapport avec les trafiquants de drogue. Tous, à un moment, dans leur histoire, ont un lien. Ça peut être un financement de terrain, de stade, jusqu'aux salaires des joueurs et à la corruption. »

Il découvre un lien permanent, avec des

cas extrêmes qui ont fait le tour du monde. Comme l'assassinat d'un arbitre qui aurait trop favorisé une équipe en finale du championnat. Un meurtre attribué au baron de la drogue Pablo Escobar. Il y a aussi cette tragédie d'Andrés Escobar, le défenseur de l'équipe nationale, qui avait mar-

qué contre son camp lors de la Coupe du monde aux U S A (1994). Un

but qui a contribué à l'élimination prématurée des Colombiens du Mondial. Dix jours plus tard, celui qui devait signer au Milan AC se fait descendre sur le parking d'une boîte de nuit de Medellín.

« Il y a des tas d'histoires à raconter. A chaque fois que j'interrogeais des person-

nes d'un club, elles me confirmaient ce qui s'était dit sur leur équipe mais me parlaient d'un autre club où il y avait toujours quelque chose de plus impressionnant à raconter. » Victor Massias va de ville en ville, le Covid lui fait manquer un rendez-vous avec la légende Valderrama à Santa Marta, il interroge le frère d'Andrés Escobar... Une année de recherches, d'enquêtes et de portes parfois peu évidentes à ouvrir. « Le sujet est délicat. Beaucoup ont voulu témoigner anonymement. Ce que j'ai respecté. Certains m'ont déconseillé de nommer des personnes liées au trafic de drogue. Pour ma sécurité. » Mais il est allé au bout de son œuvre et n'en a oublié aucun dans son livre qui vient tout juste de sortir : « La Narcos League ».

Le Franc-Comtois sait très bien qu'il s'est mis en danger en nommant certains patrons de la drogue. « C'était un vrai crève-cœur. Je me suis énormément plu en Colombie pendant un an. Mais je sais aussi qu'avec la publication de ce livre, qui j'espère sera traduit en espagnol, je ne pourrai plus jamais y remettre les pieds. »

Ianïs MISCHI

« La Narcos League, argent sale et football colombien (des années 1970 à nos jours) », L'Harmattan, 26 €.

Victor Massias :
« A part le club de Valderrama, tous les autres clubs de Colombie ont bénéficié de l'aide des narcotrafiquants ».

Photo ER/DR



Bio express

- > Né à Belfort en 1995.
- > Diplômé de l'école de journalisme de Nice en 2018.
- > Effectue un stage à Barça Inside, un site francophone dédié au FC Barcelone, en 2018.
- > Journaliste à L'Est Républicain Vesoul et Besançon en 2018 et 2019.
- > Vit en Colombie de décembre 2019 à novembre 2020.
- > Journaliste à 76actu.fr, au Havre, depuis 2021.

ÉDITO

SNU : le grand flou

Par Léa BOSCHIERO

Un sigle et trois lettres qui divisent. Le SNU, service national universel, mis en place depuis 2019, ne cesse d'évoluer. Dernière idée du gouvernement, révélée cette semaine par Politis, proposer le stage de cohésion de douze jours aux élèves de seconde sur une base de volontariat collectif. Jusque-là individuel, le SNU arriverait dès la rentrée de septembre dans les lycées. Aujourd'hui le SNU (qui a séduit 32.000 jeunes l'an dernier) est ouvert aux adolescents de 15 à 17 ans. Ils participent à un séjour de cohésion avec uniforme, levée des couleurs et Marseillaise chaque matin. L'engagement des volontaires se poursuit au cours de l'année avec une mission d'intérêt général de 84 heures. D'ici septembre, le stage de douze jours pourrait donc se dérouler sur le temps scolaire pour des classes de seconde. Une idée qui provoque un tollé chez les syndicats enseignants. L'idée de favoriser les élèves volontaires sur

Parcoursup et les profs via une prime dans le pacte enseignant ne passe pas non plus.

Le SNU, que ses détracteurs décrivent comme un retour du service militaire qui ne dirait pas son nom, le chef de l'État voulait le rendre obligatoire, il l'avait affirmé lors de sa campagne en 2017. Or, dans un contexte social tendu lié à la réforme des retraites, l'exécutif tempore. Car le sujet est explosif. Beaucoup y voient une « militarisation de la jeunesse ». Le « SNU Tour », qui sillonne la France pour encourager les jeunes à s'intéresser au service national universel, a été chahuté par des opposants (au projet comme au gouvernement).

Quatre ans après son lancement, le SNU ne suscite pas l'adhésion espérée par l'exécutif qui le détricote pour tenter de trouver une nouvelle solution. Il pouvait être une bonne idée sur le papier. Il n'est en revanche peut-être pas la réponse la plus adaptée aux aspirations de la jeunesse d'aujourd'hui.

Le regard de Mric

